

la Scène nationale d'Orléans

Des

Collectif Vin/Vivants

Vivants,

des

Exposition

Vins



du 12 janvier au 16 février 2019
du mardi au samedi // 13h - 19h
Galerie du Théâtre // Entrée libre



L'exposition

Soit un rituel survivant. Il implique des gens, des verres, une table. Et au centre, le contenant, la bouteille-totem, celle qui renferme en partage du vin et des histoires. Mais il nous reste à décider de ce que sera le cœur sacré de notre rituel. Pour cela, nous devons choisir les récits que nous allons faire émerger des lies indistinctes qui tapissent le fond de la bouteille. Des histoires d'arômes, de cuir, de tanins, de robes et de fruits mûrs ? Des contes de vigneron, de cavistes, de laboratoires et de coopératives ? Des images de gel, de sécheresse, de pesticides, de mildiou, d'engrais et de soufre ? Des chants de levures, de lisières, de chevreuils, d'herbes, de lianes et de collemboles ? Les mythes du silex, des bassin-versants, du calcaire, de l'argile et de la roche-mère ? Du tissage de ces fils, naît la possibilité d'une rencontre entre les vivants et les récits infinis de leurs relations. Un endroit où l'humain n'est plus que l'une des mailles du filet. C'est autour de cette table commune que nous voulons faire l'expérience des vivants et des vins. Car dire une robe, un nez, un arôme ou une ivresse, c'est invoquer aussi des mains et des microbes, des bouches et des becs, des luttes et des alliances, des narines et des bulles, des chants et des mots, des êtres du sol et de la cave, du soleil et de l'ombre.

Galerie du théâtre d'Orléans
du 12 janvier au 16 février 2019

Conception Collectif Vin/Vivants - Emmanuelle Blanc, Denis Chartier, Aurélien Gabriel Cohen

Avec l'œuvre de Julien Salaud, *Constellation du brocard*, avec l'aimable autorisation de la galerie Suzanne Tarasieva

Régie technique et menuiserie Rodolphe Noret
Montage Mélanie Bénard et Lison Sanabria
Travail du métal Michael Buckley

Avec la participation de Noëlla Morantin, Jean-Marie et Thierry Puzelat, Hervé Villemade

Ainsi que Bruno Allion, Michel Augé, Didier Barouillet, Juliette Bouchaud et Julien Pineau, Julien Courtois et Heidi Kuka, Matthieu Meilhac, Laurent Saillard, et toutes les mains, les oreilles, les yeux, les nez, les pieds et les bouches qui les accompagnent.

Nous tenons à remercier tout particulièrement les geais des chênes qui nous ont révélé le bon endroit, Siegfried Hand et Gaël Martinet de chez Flux, l'Atelier Philippe Guilvard, Stéphanie Allard et Benoît Dudognon de l'Atelier Papetier, Michala Marcus et Kent Carter du Studio Juillaguet, l'Atelier Gaëlle Bernard, Amalia Aires et l'équipe de Corbet, Jean de Chatelperron et Sologne bois design, Guillaume Brabant, les microbes qui ont chanté avec nous, les équipes de la Scène Nationale et du CDN qui nous ont accueilli, les chevreuils qui se sont laissés voir et ceux qui nous ont observé bien cachés, les Becs à Vin qui nous ont abreuvé, toutes les plantes qui nous ont offert leurs noms, leurs odeurs et leurs racines, Mathieu Meunier qui nous a accompagné, tous les arbres qui nous ont abrités, Christelle Pineau, Philippe Gasnier, Rémi Mazet, Marc Picavez pour leurs beaux films, le chêne qui nous a donné son bois, Anne de Malleray, ainsi que tou.te.s les chercheur.e.s, artistes et ami.e.s qui nous ont inspirés. Et bien sûr Francis Nibart, Julia Nivan, Emilia Sanabria, Angèle-Lou, Zoé et Luce Isadora.

Le projet Vin/Vivants bénéficie de l'aide de la région Centre Val de Loire, de l'Agence Nationale de la Recherche (projet IDAE) et de l'Unité Mixte de Recherche Ladyss - Université Paris 7 Diderot.



Programme

Vernissage

Avec des chevreuils, du jus de raisin, des blaireaux, le collectif Vin/Vivants, des lapins, des vigneron·e·s, des oiseaux, des ami·e·s, des arbres, une foule invisible et une assemblée végétale.

Vendredi 11 janvier 18h au Théâtre d'Orléans
Entrée libre

Performance - Devenir #2

Des vignes, un fil de fer. Soudain, deux oiseaux s'y posent et vous regardent longuement. Des geais. Prêtez l'oreille, volez et ouvrez les yeux, car ils savent où se cachent les mille trésors enfouis.

Sameid 19 janvier 17h au Théâtre d'Orléans
Gratuit sur réservation

Performance - Devenir #3

Vivre tordu, taillé et ligotté. S'enraciner toujours et persévérer à n'être jamais qu'une liane horizontale. Mais être aussi photosynthétique, la colonne qui porte, ici, et le ciel et le sol.

Samedi 26 janvier 17h au Théâtre d'Orléans
Gratuit sur réservation

Performance - Devenir #1

Prenez un verre et une bouteille. Deux choses qui contiennent d'autres choses — des liquides et des vivants. Inspirez, expirez, buvez. Sentez et devenez ces êtres qui s'insinuent en vous.

Samedi 12 janvier 17h au Théâtre d'Orléans
Gratuit sur réservation

Habiter, Éprouver, Raconter

Une journée d'études en présence d'artistes et de chercheur·e·s pour discuter ensemble de ce que la catastrophe écologique fait à l'expérience sensible et à nos relations aux autres vivants.

Vendredi 25 janvier 10h-17h
au Théâtre d'Orléans

Hors les murs

Table ronde autour de la conférence gesticulée de Vincent Viala, *Le Grand Tri*, sur l'urgence de repenser l'écologie politique et de déjouer les pièges du néo-libéralisme.

Mercredi 30 janvier 18h au Bouillon
Spectacle sur réservation

Finissage

Samedi 16 février au Théâtre d'Orléans
Gratuit sur réservation

14h - Salle Vitez - Projection des films de Christelle Pinaut, Philippe Gasnier et Marc Picavez
15h30 - Salle Vitez - Table ronde en présence des vigneron·e·s
(Noëlla Morantin, Thierry Puzelat, Hervé Villemade)
17h - Mezzanine - Performance - Devenir #4
18h - Mezzanine - Apéro de clôture



Le projet

Pensé comme un projet hybride entre sciences humaines, arts plastiques et sciences du vivant, *Vin/Vivants* entend rendre sensible les réponses que des pratiques situées et attachées à un territoire peuvent composer face à la crise écologique contemporaine. C'est dans cette perspective que nous avons fait le choix d'un territoire — une portion des vallées du Cher et du Beuvron, entre Blois et Saint-Aignan — et d'une pratique — la viticulture « naturelle », qui se caractérise par un travail de composition avec les processus vivants. Cette articulation entre un territoire et une pratique nous semble à même de constituer un terrain d'enquête dans lequel se rencontrent le local et le global : un carrefour de problèmes éco-politiques depuis lequel interroger les modes de relations au vivant qui s'inventent en marge des modèles dominants, des mystères de l'ivresse à ceux de la biologie des sols, de la cohabitation du vigneron et du chevreuil à la relation aux levures indigènes.

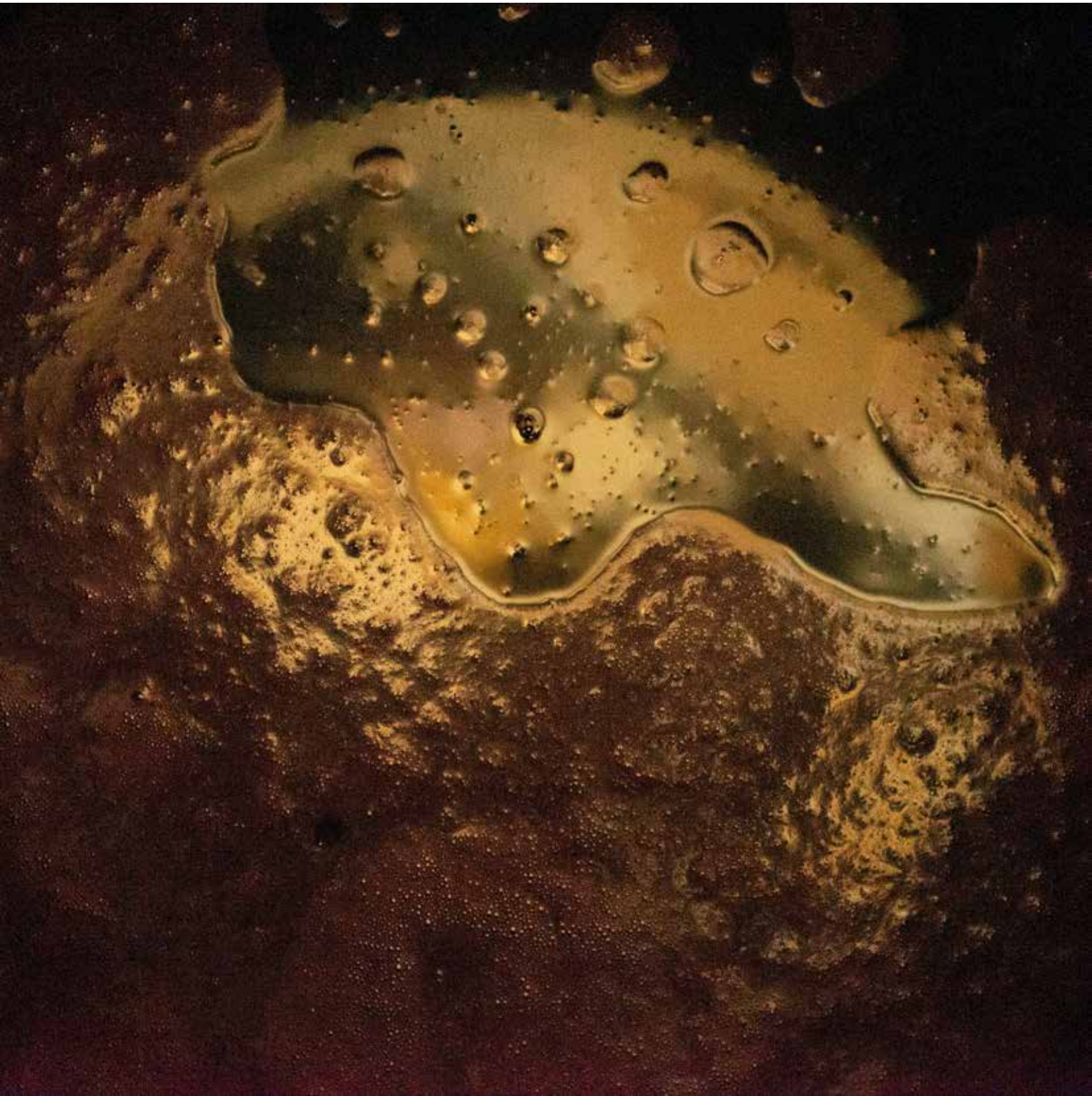
Vin nature et pratiques d'un territoire

Comme l'a montré Roger Dion dans un ouvrage devenu classique, l'histoire de la vigne et du vin est si ancienne qu'elle se confond avec l'histoire de l'humanité — ou plutôt d'une humanité, celle d'où sont partis les fondements de l'événement Anthropocène. Cet événement qui marque, avec la catastrophe écologique contemporaine, notre entrée dans une nouvelle ère géologique acte un changement

historiquement inédit du cadre de l'action humaine. La vigne et le vin ont représenté un élément important des sociétés humaines occidentales, intimement associés à leurs économies, à leurs cultures et à leurs mythes. Travailler sur la vigne, l'une des plantes emblématiques du néolithique européen et de l'Holocène, n'est donc pas anodin. Elle a été un élément structurant de l'écologie dans laquelle la civilisation occidentale s'est construite. Face aux bouleversements contemporains de cette écologie, *Vin/Vivants* entend explorer les pratiques de ces vigneronnes qui tentent de répondre à ce changement de décor, à « l'intrusion de Gaïa » pour reprendre l'expression de la philosophe Isabelle Stengers. Autrement dit, il s'agit de mieux saisir ce qui se joue dans ces manières de continuer à être viticulteur dans une autre ère, dans un renouvellement de nos relations aux vivants.

Une micro-écologie du vin

Pour faire du vin, il faut d'abord qu'il y ait fermentation, et pour qu'il y ait fermentation, il faut des levures. Ces levures, comme la vigne, sont parmi les premiers organismes domestiqués par l'humanité, comme l'attestent des traces archéologiques remontant à plus de 6 000 ans. Le microbiologiste Marc-André Selosse a montré dans un ouvrage récent, *Jamais seul*, la manière dont ces interactions microbiennes sont parties prenantes à la fois des structures écologiques et des trajectoires civilisationnelles — ces



unicellulaires intervenant dans la fabrication du pain, des laitages fermentés, de la bière, et du vin. Mais les levures ont aussi un rôle central dans les structures technoscientifiques de l'industrie pharmaceutique (production de médicaments), énergétique (production de bioéthanol), et agroalimentaire (agents de saveur). Là encore, il nous semble que la compréhension à la fois scientifique et sensible de ces liens inextricables, de leur perception et de leurs transformations, peut permettre de proposer un récit micro-écologique des relations entre les microbes et les vigneron·ne·s, comme autant de signes des manières d'habiter des écologies nouvelles, et donc d'agir et de réagir à l'Anthropocène.

Devenir sensible aux relations : une proposition de recherche-crédation

Nous partons du constat que la crise écologique est aussi, et peut-être avant tout, « une crise de la sensibilité », suivant en cela les analyses du philosophe David Abram et de l'historienne de l'art Estelle Zhong Mengual. Comprendre les implications écologiques et politiques d'une situation comme celle de la viticulture implique donc de décrire les modes, les formes et les mutations de la sensibilité au vivant qui s'y expriment. Pour saisir ces transformations, il faut donc (re)devenir sensible aux relations, aux vibrations, aux échanges qui se tissent et se construisent sur ces territoires qui sont aussi nos territoires, dans leur proximité conjointe avec nos lieux de vie et avec nos pratiques de buveurs.

Comment examiner ces résonnances entre la terre, les microbes, les vignes, le climat, les marchés, les forêts, les caves, les chevreuils, le gel, ... ? Comment inventer des protocoles et des formes susceptibles de nous rendre plus attentif et de rendre compte de ces agencements multi-espèces, de ces manières humaines et non-humaines d'habiter et d'agir ? C'est tout le sens de la méthodologie de recherche-crédation que nous cherchons à développer avec *Vin/Vivants*. Cela peut prendre de nombreuses formes. Pour revenir au cas des levures, il peut par exemple s'agir d'enregistrer, d'écouter et de donner à entendre les levures, les micro-organismes, des non-humains en train de « travailler ». Parce que ce son est la

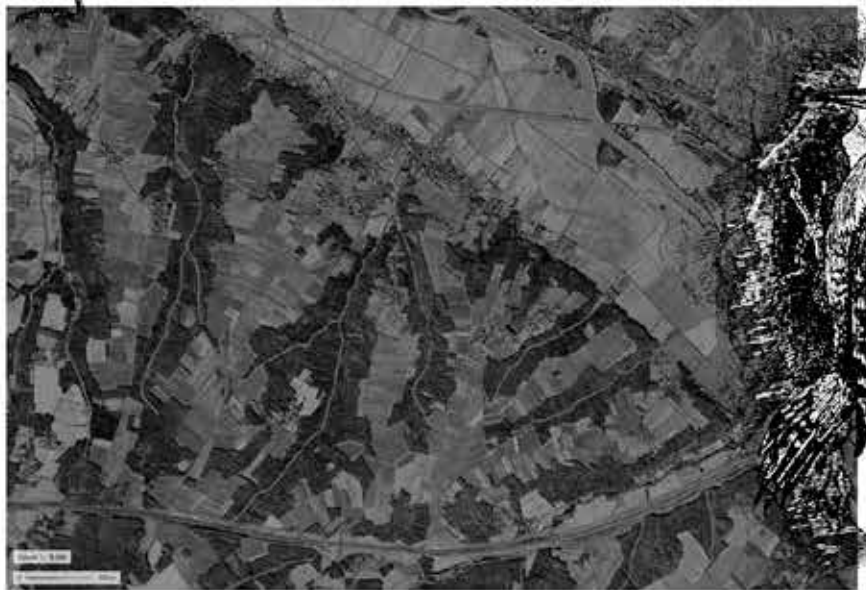
marque d'un écho entre les pratiques de paysans, de vigneron·ne·s, et les traces de leurs relations avec les plantes, les animaux, les micro-organismes, un terroir, dans une mise en relation originale de savoirs, de pratiques scientifiques, politiques et sensibles. La discrédation de ces micro-organismes, associée à l'intuition renouvelée des liens intimes qui nous unissent à eux, nous semble à la fois un symptôme de cette crise écologique comme « crise de la sensibilité » — entendue plus précisément ici comme une crise de l'attention — et un appel à l'invention de nouvelles formes d'enquête et de narration. Face à ce paradoxe de l'invisibilité de tous ces non-humains avec lesquels nous nous redécouvrons pourtant liés, nous avons notamment besoin d'une esthétique de la trace et d'une méthodologie du pistage, afin de faire émerger toutes ces présences.

Science située et art ancré : enquête sur des territoires habités

Il s'agit donc d'explorer de nouveaux protocoles d'enquête et de nouveaux modes de restitution de la recherche permettant de se donner les moyens d'interroger, depuis une autre perspective, les réponses qu'appelle la catastrophe écologique. Nous nous plaçons ici dans la continuité des réflexions déjà engagées autour de la recherche-crédation, des liens entre art et sciences, et des humanités environnementales, afin de trouver, de mettre à jour, de débusquer, d'autres modalités d'habiter et d'agir qui ne mettent plus en péril nos propres conditions d'existences et ceux des autres terrestres. Cela nécessite, à notre sens, la mobilisation de protocoles scientifiques et artistiques ouverts, susceptibles d'emprunter aussi bien aux sciences humaines qu'aux sciences du vivant, laissant entrer d'autres savoirs, d'autres ontologies, d'autres façons d'être au monde, d'autres voies de coproduction et de coévolution du vivant, en repensant la production d'hypothèse et les finalités descriptives et explicatives de la démarche scientifique. Autrement dit, il s'agit de se rendre attentif aux diverses formes de cohabitation, de relation et de soin, à l'échelle de la communauté biotique, et de dénicher les traces de ces collectifs.



Forêts et vignes
Autour de Pouillé - Photographie aérienne IGN



Le collectif

Emmanuelle Blanc est artiste. L'image, fixe ou animée son outil de prédilection. Son travail questionne l'impact des activités humaines sur les paysages, des environnements bâtis aux sommets des montagnes. Il a été présenté au Salon d'Art contemporain de Montrouge, au Musée Malraux du Havre, à l'Institut Français de Düsseldorf et à l'Institut Finlandais de Paris. Elle participe en 2017-2018 à l'exposition Paysages français, une aventure photographique, 1984-2017 à la Bibliothèque Nationale de France avec sa série photographique Cartographie d'une extrême occupation humaine. Architecte DPLG de formation (ENS d'Architecture Paris Tolbiac et Belleville, Université Laval Québec), elle était membre de l'agence coopérative de photographes Picturetank de 2008 à 2017 (fin de l'agence).

Aurélien Gabriel Cohen est chercheur et artiste. Doctorant en philosophie des sciences et en géographie environnementale au MNHN et à l'université Paris 7 Diderot, son travail porte sur les infrastructures épistémologiques de nos relations au vivant dans les pratiques agricoles, de la modernisation agricole aux approches agroécologiques contemporaines. Membre fondateur du collectif Périscope, il poursuit en parallèle de son activité de recherche une pratique artistique par laquelle il cherche à interroger les manifestations sensibles de la crise écologique systémique, en explorant des médiums qui vont de la photographie au street art, en passant par le collage et le dessin. Il a notamment participé à des expositions collectives au *Musée de la Chasse et de la Nature* et au *104*, à Paris.

Denis Chartier est géographe et artiste. Il est professeur à l'université Paris 7 Diderot et chercheur associé au laboratoire Dynamiques sociales et recomposition des espaces (CNRS). Ses premières recherches ont été consacrées aux rôles des ONG environnementales dans la résolution des problèmes environnementaux et aux politiques de développements durables et de conservation de la nature en Amazonie brésilienne. Il travaille désormais à identifier – en France et au Brésil – des politiques de l'Anthropocène en expérimentant des frottements entre pratiques artistiques et scientifiques. Auteur de nombreux articles scientifiques, il a notamment publié aux Presses de Scé Po. en 2016, avec Estienne Rodary, l'ouvrage *Manifeste pour une géographie environnementale*. Sa dernière exposition *Gaïagrapie : parcours amazonien*, a été installée de janvier à Mars 2017, à l'espace Krajcberg (Paris), en collaboration avec le Musée de l'Homme.